RA2LC n°18, Vol.6 – juin 2026
Soumission | 28-09-2025
Publication | 30-06-2026

**Ziglôbitha,**
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
**L**ittérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

# LE MANAGEMENT DE LA DEBROUILLARDISE : STRATEGIES D'AUTO-PRISE EN CHARGE FACE A LA CARENCE SECURITAIRE INSTITUTIONNELLE DANS LA COMMUNE DE MONT- NGAFULA DANS LES QUARTIERS PERIURBAINS DE KIMWENZA ET MATADI-KIBALA

**Joseph MBELE MASUMBUKU**
jeckmbele@gmail.com

**Résumé :** La présente étude analyse les dynamiques de management de la débrouillardise comme stratégie d'auto-prise en charge développée par les populations face à la carence sécuritaire institutionnelle dans la commune de Mont-Ngafula, particulièrement dans les quartiers périurbains de Kimwenza et Matadi-Kibala. Dans un contexte marqué par l'insuffisance des services publics de sécurité et la faible capacité d'intervention des institutions étatiques, les habitants développent des mécanismes alternatifs de protection et de régulation sociale. Cette situation met en mal la survie de différentes couches des populations qui vivent dans des conditions très difficiles, face à ce souci majeur qui traduit une réalité macabre en pleine capitale congolaise, l'insécurité sous diverses formes notamment les braquages, les vols à main armée , les enlèvements et les agressions à perpétuité mettent l'État au defi ( A. Kalala, 2025 ) face à ces différentes réalités atroces ces dispositifs reposent sur des logiques de proximité, de confiance sociale et de mutualisation des ressources, traduisant une forme d'innovation sociale adaptée au contexte périurbain pour réussir le pari de la sécurisation des personnes et les biens. Enfin, les résultats montrent que ce management endogène de la sécurité contribue à réduire la vulnérabilité immédiate des populations, tout en révélant les limites structurelles liées au manque de coordination avec les autorités formelles, aux risques de dérives normatives et à la précarité des ressources mobilisées. L'étude conclut que la reconnaissance et l'encadrement institutionnel de ces initiatives locales pourraient renforcer la gouvernance sécuritaire urbaine, à condition d'intégrer les communautés dans une approche partenariale durable.

**Mots-clés :** débrouillardise, auto-prise en charge, sécurité communautaire, gouvernance locale, quartiers périurbains, Kinshasa.

**The Management of Resourcefulness : Self-reliance strategies in the face of institutional security deficiencies in the Commune of Mont-Ngafula in the peri-urban districts of Kimwenza and Matadi-Kibala.**

**Abstract :** This study analyzes the dynamics of resourcefulness as a self-management strategy developed by communities in the Mont-Ngafula commune, particularly in the peri-urban neighborhoods of Kimwenza and Matadi-Kibala, in response to institutional security deficiencies. In a context marked by insufficient public security services and the limited capacity of state institutions to intervene, residents develop alternative mechanisms for protection and social regulation. This situation jeopardizes the survival of various segments of the population living in extremely difficult conditions. Faced with this major concern, which reflects a grim reality in the heart of the Congolese capital, insecurity in its various forms—including robberies, armed thefts, kidnappings, and ongoing assaults—challenges the State (A. Kalala, 2025). In response to these various atrocious realities, these mechanisms rely on principles of proximity, social trust, and resource sharing,

representing a form of social innovation adapted to the peri-urban context to successfully achieve the goal of securing people and property.

Finally, the results show that this endogenous security management contributes to reducing the immediate vulnerability of the population, while also revealing structural limitations related to a lack of coordination with formal authorities, the risk of regulatory drift, and the precariousness of the resources mobilized. The study concludes that recognizing and institutionally supporting these local initiatives could strengthen urban security governance, provided that communities are integrated into a sustainable partnership approach.

**Keywords :** resourcefulness, self-reliance, community security, local governance, peri-urban neighborhoods, Kinshasa.

## Introduction

Cet article analyse les mécanismes de résilience développés par les populations de la commune de Mont-Ngafula, spécifiquement à Kimwenza et Matadi-Kibala, face à l'insécurité croissante. Entre 2024 et 2025, un fossé s'est creusé entre les missions régaliennes de l'État et la réalité du terrain. À travers une enquête qualitative, nous démontrons comment la "débrouillardise" n'est plus seulement une tactique économique, mais un véritable mode de management social et sécuritaire structuré autour de comités de vigilance et de solidarités de voisinage **,** Le contexte urbain de Kinshasa est marqué par une expansion périphérique rapide la ville de Kinshasa est la quatrième ville africaine la plus peuplée derrière notamment Le caire ( Egypte) , Lagos ( Nigeria) et Addis-Abeba ( Ethiopie) avec ses vingt millions d'habitants la ville de Kinshasa regorge plusieurs entités territoriales décentralisées , vastes et peuplées et parmi elles la commune de Mont-Ngafula précisément dans ses quartiers : Kimwenza et Matadi-Kibala illustrent une rupture de contrat social. Alors que les autorités peinent à assurer la protection des biens et des personnes (phénomène de banditisme urbain "Kuluna" et criminalité nocturne, enlèvements des personnes civiles, braquages à mains armées), les habitants réinventent une gouvernance locale propre pour lutter contre un système d'insécurité qui devient chronique face un État impuissant traduit par les signes des faiblesses susceptibles d'être appelé bébé et à qui on doit apporter toute aide, devant ce dilemme et face à cette problématique la question centrale s'articule sur comment la gestion communautaire supplante-t-elle l'absence des forces de l'ordre ?

Eu égard à cette situation, la débrouillardise se professionnalise et devient un système de gestion hybride, mélangeant informel et organisation paramilitaire citoyenne, un système dont l'État perd une partie de ses obligations régaliennes au profit d'un système d'organisation informelle.

## 1. Fondement théorique de l'étude

L'analyse du management de la débrouillardise dans la commune de Mont-Ngafula, située à Kinshasa, s'inscrit dans le cadre théorique de la gouvernance sécuritaire en contexte de fragilité institutionnelle.

### *1.1. Fragilité institutionnelle et gouvernance sécuritaire hybride*

La théorie de l'État fragile soutient que l'incapacité des institutions publiques à assurer les fonctions régaliennes, notamment la sécurité, entraîne l'émergence d'arrangements alternatifs de gouvernance (Rotberg, 2004 ; Migdal, 2001). En contexte urbain africain, cette défaillance se traduit par une pluralisation des acteurs de la sécurité et une hybridation des dispositifs formels et informels (Boege et al., 2009).

Ainsi, la carence sécuritaire institutionnelle ne signifie pas absence d'ordre, mais reconfiguration de l'autorité à travers des mécanismes locaux de régulation.

- Coproduction de la sécurité et auto-organisation communautaire

La théorie de la coproduction des services publics (Ostrom, 1996) établit que la production de la sécurité peut résulter d'une interaction entre citoyens et institutions étatiques. Lorsque l'État est défaillant, les communautés développent des dispositifs d'auto-organisation visant à garantir la protection collective.

Dans cette perspective, les comités de vigilance ou systèmes d'alerte communautaire relèvent d'une gouvernance participative informelle, où la sécurité devient un bien coproduit. Cette dynamique s'inscrit également dans l'analyse de la gouvernance hybride (Meagher, 2012), caractéristique des contextes urbains africains.

- Résilience sociale et stratégies adaptatives

Le concept de résilience sociale permet d'interpréter la débrouillardise comme une capacité adaptative face à une contrainte structurelle (Adger, 2000). La résilience renvoie à l'aptitude des communautés à absorber les chocs, à s'adapter et à se transformer.

Dans les espaces périurbains marqués par la marginalité spatiale, les stratégies d'auto-prise en charge sécuritaire constituent des mécanismes d'adaptation collective à l'insuffisance des services publics (Pelling, 2003).

*1.2 Capital social et régulation informelle*

La théorie du capital social (Putnam, 1993 ; Bourdieu, 1986) éclaire le rôle des réseaux de confiance et des normes de réciprocité dans la coordination de l'action collective. La solidarité de voisinage et les liens communautaires facilitent la mobilisation sécuritaire locale.

Cependant, ces mécanismes peuvent générer des formes de contrôle social informel susceptibles de dérives, notamment lorsque la légitimité communautaire supplante la légalité institutionnelle (Lund, 2006).

**2. Cadre Méthodologique de l'étude**

Le cadre méthodologique de cette étude repose sur une approche qualitative à visée descriptive et analytique, visant à comprendre les stratégies d'auto-prise en charge développées par les populations face à la carence sécuritaire institutionnelle. L'enquête a été menée dans la commune de Mont-Ngafula, dans la ville de Kinshasa en République démocratique du Congo, plus précisément dans les quartiers périurbains de Kimwenza et Matadi-Kibala. Les données ont été collectées à travers des entretiens semi-directifs, l'observation directe et l'analyse documentaire, auprès d'un échantillon raisonné d'habitants et d'acteurs locaux impliqués dans la gestion communautaire de la sécurité. L'analyse des données s'est appuyée sur l'analyse de contenu thématique afin d'identifier les principales formes de débrouillardise et les mécanismes d'organisation locale face à l'insécurité.

**3. L'instrumentalisation sonore de l'alerte : Les phénomènes "Béta Kifinuku" et "Béta Sifflet"**

Dans les quartiers de Kimwenza et Matadi-Kibala, l'absence de patrouilles motorisées et de communication fluide avec la police a favorisé l'émergence d'une sémiotique sonore de la résistance. Ces pratiques ne sont pas de simples actes de désespoir, mais des mécanismes de défense circulaire.

A. Le "Béta Kifinuku" : La mobilisation par le vacarme

Le *Kifinuku* (couvercle ou seau en plastique/métal) est devenu l'outil de dissuasion massive à Mont-Ngafula où les populations utilisent pour alerter et dénoncer les populations voisines pour une mobilisation collective. Dès qu'une intrusion est signalée dans une parcelle, le voisinage immédiat entreprend un tintamarre coordonné. Avec comme objectif managérial de Créer un effet de surnombre psychologique. Le bruit signale aux malfaiteurs que la "cellule de crise" (le voisinage) est réveillée et prête à l'affrontement collectif, rendant l'anonymat de l'agresseur impossible et de ce fait une sécurité est créé.

B. Le "Béta Sifflet" : La professionnalisation de l'alerte

C'est une pratique courante et plus structurée que la précédente (Beta kifinuku ) , le sifflet est l'outil de prédilection des "comités de vigilance" de nuit. Cette étude est faite sur terrain entre 2024 et 2025 qui montre à une différenciation des sons (coups courts pour une alerte suspecte, coups longs pour une agression en cours). Cela transforme chaque citoyen en une "borne d'alerte" humaine. À Matadi-Kibala, les vendeurs nocturnes utilisent le sifflet pour quadriller l'espace commercial, compensant le déficit d'éclairage public.

*3.1. La Débrouillardise comme Système de Gestion*

L'analyse des données révèle trois piliers du management de la survie dans le cadre de cette étude :

- L'Externalisation Populaire de la Sécurité

Face à l'abandon, les habitants de Kimwenza ont instauré des systèmes de "cotisations sécuritaires" pour financer des veilleurs de nuit ou pour équiper les jeunes du quartier en moyens de communication (sifflets, lampes torches).

- L'Architecture de la Résilience à Matadi-Kibala

Dans cette zone de fort transit commercial, la débrouillardise se manifeste par une réorganisation spatiale : barricades de fortune après 22h et création de groupes WhatsApp d'alerte rapide.

L'usage de ces instruments sonores souligne d'un management de la débrouillardise rudimentaire mais efficace. À Kimwenza, cela crée une solidarité organique qui remplace la radio de police. Cependant, l'étude note qu'en 2025, l'usage abusif de ces alertes peut parfois mener à des méprises graves ou à des actes de justice populaire expéditive, posant un défi éthique au management de la sécurité citoyenne.

- La Justice Populaire : L'amère conclusion du management de l'urgence

Lorsque les mécanismes de "Béta Sifflet" ou "Béta Kifinuku" aboutissent à la capture d'un suspect, le management de la débrouillardise entre dans sa phase la plus critique et la plus violente. En 2024-2025, à Kimwenza comme à Matadi-Kibala, la justice populaire (ou "vindicte populaire") n'est plus perçue par la population comme un crime, mais comme une mesure de salubrité publique.

- La rupture de confiance envers la chaîne pénale

L'analyse des entretiens révèle un sentiment de "porte tournante" : les habitants affirment que les criminels remis à la police sont souvent libérés quelques jours plus tard. Ce constat pousse les collectifs de quartier à court-circuiter l'institution judiciaire. Le management de la sécurité devient alors un management de l'élimination définitive de la récidive comme le cas récent du lynchage d'un criminel trouvé sur le lieu du crime après l'assassinat d'un Professeur au nom de Abata aux environs de l'Université de Kinshasa.

- Le passage à l'acte : Un rituel de groupe

La justice populaire à Mont-Ngafula suit souvent un schéma identique : La genèse souvent manifestée par la pratique de l'encerclement qui permet par l'alerte sonore coordonnée ensuite la dépossession de l'identité qui rend le suspect déshumanisé (déshabillé). Enfin l'exécution collective par le biais de l'usage du supplice du pneu (dit "collier") ou la lapidation

De ce fait, Le caractère collectif de l'acte permet de diluer la responsabilité individuelle. "C'est tout le quartier qui a frappé", telle est la réponse récurrente faite aux enquêteurs, rendant les arrestations post-lynchage quasiment impossibles pour les autorités.

- Les conséquences sur la cohésion sociale

D'un côté Si ces actes visent à restaurer un sentiment de sécurité à court terme, De l'autre côté ils génèrent un climat de terreur interne notamment par lerisque d'erreur judiciaire par Plusieurs cas de lynchages de simples passants ou de malades mentaux ont été documentés entre Kimwenza et Matadi-Kibala en 2025 mais aussi traumatisation collective par l'exposition des enfants et des jeunes à ces scènes de violence extrême (souvent filmées et diffusées sur les réseaux sociaux) fragilise le tissu psychologique de la commune.

Synthèse : Le coût social de l'auto-prise en charge

| **PHASE DU MANAGEMENT** | **ACTION CITOYENNE** | **FINALITE AFFICHEE** | **DERIVE POTENTIELLE** |
|---|---|---|---|
| PREVENTION | PATROUILLES DE NUIT | DISSUADER | RACKET DES PASSANTS |
| ALERTE | SIFFLET/KIFINUKU | MOBILISER | PSYCHOSE COLLECTIVE |
| GESTION | PRISE EN CHARGE COLLECTIVE | CAPTURE DES MALFRATS | JUSTICE POPULAIRE |

- L'État Absent, l'Habitant Souverain ?

Le passage de la débrouillardise individuelle à un management collectif pose la question de la légitimité. Si ces initiatives comblent un vide, elles comportent des dérives (justice populaire, risque de milicianisation). L'étude souligne que la "débrouillardise" est ici une réponse rationnelle à une faillite structurelle. L'État devient donc un fantôme qui est absent là où il doit être représenté à travers son unité dédiée à la protection des personnes et les biens qui est la police nationale congolaise et se trouve présent partout il doit pas être, notamment dans les créations des embouteillages, comme pour dire si l'Etat n'arrive pas à mettre fin à une insécurité ce que les éléments (policiers) se trouvent dans celle-ci.

*3.2. Recommandations*

Pour remédier à ce grand problème, L'État ne doit plus ignorer les comités de vigilance mais les encadrer en créant des protocoles de collaboration où les "siffleurs" et chefs de rue sont formés aux droits de l'homme et servent de relais d'information pour les alertes précoces, sans pouvoir de sanction et de condamnations.

- La Sécurisation par le Développement

L'éclairage public est quasi absent dans les quartiers sous études. Et l'existence des zones d'ombres favorisent l'insécurité. Prioriser l'électrification solaire communautaire dans les zones de forte affluence nocturne arrêts de bus de Matadi-Kibala et de Kimwenza.

Aussi, la lutte antiérosive contribuerait beaucoup dans la lutte contre l'insécurité. Car la plupart des criminels se cachent dans des zones difficiles d'accès.

- Restauration de la Chaîne Pénale de Proximité

Pour stopper la justice populaire, la population doit voir la justice à l'œuvre cela permettra de restaurer la confiance, car souvent, après avoir remis un présumé malfrat auprès de la police ou du parquet, parfois quelques jours plus tard celui-ci est rendu en liberté annihilant tous les efforts de la population en vue d'éliminer la menace. En ce sens il va falloir installer des chambres foraines et des postes de police fixes dotés de moyens de mobilité réels dans les profondeurs de Kimwenza et de Matadi-Kibala, pour rompre le sentiment d'impunité.

**Conclusion**

Cet article contribue à la littérature sur les "Souverainetés de l'ombre" en Afrique subsaharienne. Il démontre que dans la périphérie de Kinshasa, le citoyen n'attend plus l'État : il le remplace, au risque de sacrifier l'État de droit sur l'autel de la sécurité immédiate

Entre 2024 et 2025, Kimwenza et Matadi-Kibala ces entités territoriales décentralisées de la ville de Kinshasa dont nous sommes habitants sont devenus des laboratoires de l'autonomie urbaine. Le management de la débrouillardise n'est pas une solution pérenne, mais un cri de survie qui redéfinit les rapports de force entre la base et le sommet.

L'analyse des données sur les quartiers Kimwenza et Matadi-Kibala entre 2024-2025 démontre d'une débrouillardise outrancière purement empirique dictée par l'instinct de survie et un système de gestion supplétif né du vide étatique. Si les phénomènes Béta Kifinuku et Béta Sifflet témoignent d'une résilience remarquable, l'aboutissement fréquent vers la justice populaire souligne l'urgence d'une récupération institutionnelle de la sécurité des populations.

L'analyse du management de la débrouillardise dans la commune de Mont-Ngafula, à Kinshasa, met en évidence une dynamique d'adaptation collective face à la carence sécuritaire institutionnelle. Loin de traduire une simple informalité anarchique, ces pratiques révèlent une forme structurée de gouvernance locale fondée sur l'auto-organisation communautaire, la mobilisation du capital social et des logiques de résilience sociale.

Toutefois, si ces mécanismes compensent temporairement les insuffisances de l'État, ils ne sauraient s'y substituer durablement sans risque de fragmentation normative et de dérives coercitives. La débrouillardise sécuritaire apparaît ainsi comme un indicateur à la fois de vitalité communautaire et de vulnérabilité institutionnelle.

En définitive, cette problématique invite à repenser la gouvernance sécuritaire dans les espaces périurbains non pas en opposition entre État et

communauté, mais dans une logique de coproduction régulée, où les initiatives locales seraient reconnues, encadrées et articulées aux dispositifs publics formels.

**Références**

ADGER, W. Neil (2000). « Résilience sociale et écologique ». Progress in Human Geography.

AYIMPAM, Sylvain (2014). Économie de la débrouille à Kinshasa : survie populaire et stratégies quotidiennes. Paris : Karthala.

AYIMPAM, Sylvain (2025). Économie informelle et gouvernance de proximité en République démocratique du Congo.

BOEGE, Volker ; BROWN, Anne ; CLEMENTS, Kevin & NOLAN, Anna (2009). « Les ordres politiques hybrides ». Peace Review.

BONGELI YEKILO YA ATO, Emile (2008). D'un État-bébé à un État congolais responsable. Paris : L'Harmattan.

BOURDIEU, Pierre (1986). « Les formes du capital ».

DE HERDT, Tom & TITECA, Koenraad (2019). Gouverner avec des poches vides : négocier la survie en République démocratique du Congo. Cambridge : Cambridge University Press.

DE HERDT, Tom & TITECA, Koenraad (2024). L'économie de la débrouille à Kinshasa.

KALALA KATAMBA, A. (2026). La Police nationale congolaise face à l'impératif de maintien et de rétablissement de l'ordre public : essai de contextualisation à partir des manifestations publiques de l'opposition à Kinshasa. Mémoire de DES, Université de Kinshasa.

LUND, Christian (2006). « Les institutions crépusculaires : autorité publique et pouvoir local dans les sociétés en mutation ». Development and Change.

MEAGHER, Kate (2012). « La force des États faibles ? Informalité et gouvernance en Afrique ». African Affairs.

MIGDAL, Joel S. (2001). L'État dans la société : étudier comment les États et les sociétés se transforment mutuellement. Cambridge : Cambridge University Press.

MONNIER, Laurent ; JEWSIEWICKI, Bogumil & DE VILLERS, Gauthier (2002). Chasse au diamant au Congo/Zaïre : entre précarité et débrouille. Paris : L'Harmattan.

NLANDU, T. (2020). La police de proximité à Kinshasa : entre mirage institutionnel et pratiques populaires. Kinshasa : Éditions de l'Université de Kinshasa.

OSTROM, Elinor (1996). « Franchir la grande fracture : coproduction, synergie et développement ». World Development.

PELLING, Mark (2003). La vulnérabilité des villes : catastrophes naturelles et résilience sociale. Londres : Earthscan.

PUTNAM, Robert D. (1993). Faire fonctionner la démocratie : traditions civiques dans l'Italie moderne. Princeton : Princeton University Press.

ROTBERG, Robert I. (2004). Quand les États échouent : causes et conséquences. Princeton : Princeton University Press.

TREFON, Theodore (2004). Réinventer l'ordre au Congo : comment les populations réagissent à l'échec de l'État à Kinshasa. Londres : Zed Books.

VLASSENROOT, Koen & PERROT, Sandrine (2025). « Vigilantisme et auto-défense dans les villes africaines contemporaines ». Journal of Modern African Studies.